

Le Constitutionnel.

Æ. GÉRIN—Redacteur en chef.

DIEU ET LA PATRIE

L. A. BERGERON—Imprimeur.

Volume III.

Trois-Rivières, Lundi, 14 Novembre 1870.

Numéro 68.

Adresses d'Affaires,

POUR TROIS-RIVIÈRES.

A. L. DESAULNIERS, Avocat, bureau et résidence, rue Hart.

M. CDOUGALL & HOULISTON, Avocats, rue Platon.

M. ALHOT & LABARRE, Avocats, bureau rue Bonaventure.

D. ESILETS & PANNETON, Avocats, bureau, rue St.-Joseph, résidence de M. Panneton. Ces Messieurs suivront les circuits des comtés d'Yamaska et de Maskinongé.

A. B. CRESSÉ, Avocat, a transporté son bureau, rue Royale, à sa résidence privée.

P. A. BOUDREAU, Avocat, bureau et résidence, rue Bonaventure près de l'Eglise paroissiale.

L. G. BOURDAGES, Avocat, bureau et résidence, rue Bonaventure.

J. B. L. HOULD, Avocat, bureau coin des rues Notre-Dame et Bonaventure.

J. B. O. DUMONT, Avocat bureau rue Alexandre.

S. VÈRE LOTTINVILLE, Avocat, rue Bonaventure.

L. D. PAQUIN, Avocat, bureau, rue Bonaventure. M. Paquin suivra aussi régulièrement le circuit de la Rivière-du-Loup.

A. TURCOTTE, Avocat, rue des Champs.

Z. BARIL, Avocat, coin des rues St. Pierre et Bonaventure.

U. LD. BELLEMARE, avocat, bureau rue Notre-Dame, près de l'église paroissiale.

E. PHREM DUFRESNE, Avocat, bureau, Rue Notre-Dame, dans la bâtisse occupée par MM. Dufresne & Frères, libraires.

A. E. GERVAIS, avocat, St. François du Lac. Trois-Rivières, 22 Juin. 1870.

J. F. V. BUREAU, avocat, bureau, coin des rues St. Pierre et Bonaventure, ancienne résidence de feu Etienne Tapin, près de l'église paroissiale.

A. LEXIS L. DESAULNIERS, Avocat, Rivière-du-Loup.

O. CARON, Avocat, St. François-du-Lac.

D. R. E. GERVAIS, Bureau, coin des rues Royale et Bonaventure, vis-à-vis la Cathédrale.

NOTAIRES.

T. E. NORMAND, notaire, rue Craig, et Syndic officiel pour le District de Trois-Rivières, en vertu de l'acte concernant la faillite, 1864.

L. A. CAMIRAND, notaire, Bureau rue Craig, même bâtisse que le "Constitutionnel".

G. E. HART, notaire, bureau rue des Forges.

COURTIERS.

E. ZEKIEL M. HART & Fils, Courtiers, Agents et Collecteurs, etc., coin des rues Notre-Dame et Alexandre.

G. B. HOULISTON, & C^{ie}, Courtiers Rue Platon.

HUISSIERS.

J. OS. DE NIVERVILLE, Rue Bonaventure.

P. E. VEZINA, huissier, Trois-Rivières.

REVENU.

B. ENONI LASSALLE, Percepteur du Revenu de l'Intérieur, du district de Trois-Rivières, tient maintenant son bureau rue Notre-Dame, en arrière du magasin de M. Godfroi Lassalle.

J. BARNARD, Arpenteur Provincial, tient son bureau chez son père, Rue des Champs. Trois-Rivières 1 septembre 1870.

Dr. Page Dentiste

Et agent DE PIANOS, MÉLOBOMS ET MACHINES A COUDRE. OFFICE au-dessus du magasin de LOUIS BRUNELLE & Frère, Rue Platon. Trois-Rivières, 1 janvier 1870.

E. AU DE LA FLORIDE DE MURRAY ET LANMAN.—On peut compter avec raison si la plupart des fleurs renommées répandent un parfum plus pur que celui qui communique à une chambre de toilette ou à un boudoir une bouteille de cette eau de toilette odoriférante. Comparé aux essences ordinaires son parfum peut-être appelé imprégné, tandis que c'est le seul article de son genre qui rappelle le parfum des fleurs aromatiques non cueillies. La romme communique un monchoir par quelques gouttes de cette eau est étonnant, et elle n'a pas d'égal comme remède pour guérir le mal de tête, et pour parfumer la bouche quand on la mêle avec de l'eau.

Le voyage du ballon de Washington.

Le *Washington* est un ballon qui, parti de Paris le 13, à sept heures et demie, est venu quatre heures plus tard, c'est à dire vers onze heures et demie, atterrir à 8 kilomètres de Cambrai, près de Camières, à un endroit appelé *rio d'Avesnes*.

Conduit par l'aéronaute Bertaut, ce ballon contenait, outre une grande quantité de lettres et de dépêches pour les représentants du gouvernement et les particuliers, un délégué du ministre des affaires étrangères, M. Lefavre, envoyé à Vienne avec des dépêches, et un autre fonctionnaire d'un ordre plus modeste, s'appelant Van Roosebeke, qui est Belge de naissance et a une spécialité, celle d'élever et de diriger les pigeons.

Nous avons vu les trois voyageurs; nous avons vu également l'aérostat qui les a apportés à Cambrai. Il a été exposé hier dans la cour de la sous-préfecture où un nombre considérable de personnes sont venues le voir.

Le voyage du *Washington* a été singulièrement accidenté. Au départ, l'aérostat ne s'élevait pas au-dessus de cinq cents mètres. A cette hauteur, les projectiles prussiens étaient forts à craindre; bientôt, en effet, les balles se mirent à siffler aux oreilles de nos hardis voyageurs; quelques-unes même se logèrent dans la carapace du monstre aérien, ce qui ne contribuait pas peu—en le faisant baisser—à rendre plus critique encore la position des voyageurs. Il fallut tout d'un coup recourir aux moyens extrêmes; tous les sacs de sel furent jetés; le navire s'éleva rapidement à 1,200 et 1,500 mètres. Il défilait les balles qui venaient mourir au-dessous de lui; mais il n'était pas encore à l'abri des boulets qui alors commencèrent à être envoyés. Le vent devint plus vif et le danger parut conjuré. Il n'en était rien encore, car une demi-heure après, l'aérostat s'abaissait de nouveau: il planait sur une ville évidemment occupée par l'ennemi, car pendant plus de trois quarts d'heure il essuya un feu très-nourri de mousqueterie.

Les vents semblaient avoir expressément fait trêve pour exposer le courageux équipage aux balles prussiennes. Enfin le vent, un vent furieux, se mit à souffler du sud: c'était le salut; mais c'était aussi du moins ce pouvait être le péril. Entraîné dans un tourbillon vertigineux, le ballon parcourait l'espace; montant et baissant, suivant les courants, il exécutait la course folle de la tempête. Il s'abaissait enfin au point de toucher terre, c'était auprès de la gare de Cambrai, il se relève et repart dans les airs, il retombe: l'aéronaute croit le moment favorable pour jeter l'ancre avec ses quatre cents mètres de câble. Il se hâte. Il dévide rapidement la corde

d'atterrissement; il n'y a pas une minute, pas une seconde à perdre, car voilà que le vent redevient plus furieux que jamais, l'ancre va atteindre la terre, on est sauvé, on est au port, le voyage s'est heureusement effectué. Bravo! Non, l'aéronaute n'est saisi par les plis du câble qui se déroule, il est entraîné dans l'espace, il tombe, sa mort paraît certaine; mais par un bonheur inouï, incroyable, le câble l'a retenu. Dans cette chute de près de 20 mètres, il n'a que de légères contusions, pas un membre n'est brisé, c'est miraculeux.

Le ballon, abandonné à la direction des deux autres voyageurs, l'envoyé diplomatique et l'éleveur de pigeons, continue sa course; l'ancre mord la terre; elle fait incliner nacelle et ballon; la course continue, on se hâte aux arbres que l'on casse; dans un choc contre terre la nacelle rejette encore un de ses voyageurs, M. Lefavre; le dernier, qui est notre Belge, l'éleveur patenté des pigeons voyageurs, continue de faire preuve du plus beau sang-froid. S'aidant des cordages qui relient la nacelle au ballon, il s'élève jusqu'à ce dernier, et l'éventre, à coups de couteau; il en arrache avec les mains de larges lambeaux d'étoffe. Le monstre enfin se dégonfle; il s'abat, et les paysans arrivés au nombre d'environ 200 l'arrêtent.

Le pauvre Belge n'était pas arrivé encore à la fin de ses malheurs. Les paysans le prenaient pour un Prussien et ne parlaient de rien moins que de lui faire un mauvais parti. "Vous ferez de moi ce que bon vous semblera, leur cria-t-il avec le plus implacable sang froid, mais aidez-moi toujours auparavant à sauver les dépêches que je vous apporte de Paris. Lacérez, déchirez ce ballon et retenez la nacelle qui contient d'importantes pièces. Vous me retiendrez en même temps si vous voulez."

Ces paroles, prononcées avec la rapidité et la conviction que comportent les circonstances, calmèrent les inquiétudes de nos trop soupçonneux paysans. Aussitôt arriva l'honorable M. Rycourt, conseiller d'arrondissement et maire de Camières. Il recueillit le voyageur et sa précieuse cargaison. Bientôt on eût le bonheur de voir revenir M. Lefavre, accompagné à quelques centaines de mètres du lieu d'atterrissement; par un mouvement instinctif, les deux compagnons de voyage heureux de se retrouver après tant de péril et de sauts, se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

On ne savait pas encore quel avait été le sort du conducteur de l'expédition, de l'aéronaute Bertaut. Un paysan accourut dire qu'il avait également été sauvé et qu'en ce moment on lui donnait, à quelque distance de là, dans une ferme, les soins que comportait son état.

Trois-quarts d'heure plus tard, M.

Bricont réunissait à sa table les trois voyageurs, qui ont pu, vers trois heures, entrer à Cambrai et conduire à la poste les cinq énormes sacs de dépêches qu'ils apportaient de Paris [400 kilogrammes environ].

L'extrait suivant d'une lettre d'un prisonnier donne la mesure du bien-être dont jouissent en Allemagne les soldats français que le malheur de la guerre a fait tomber entre les mains de l'ennemi:

"MAGDEBOURG, 13 oct. 1870.

"Tu ne me croyais plus de ce monde, dis-tu, et il est probable que nos pauvres chers parents pensent, comme toi, que je n'ai pu échapper au massacre.

"Je puis m'estimer heureux d'en être quitte à si bon marché, après avoir été aux combats de Wissembourg et de Sédan. A la suite de la première affaire, mon régiment, en arrivant au camp de Châlons, se trouvait réduit à 550 hommes. Après Sédan nous étions 125 de reste du premier régiment. Nous sommes 32 prisonniers à Magdebourg; 93 pour une raison ou pour une autre, ne sont pas arrivés ici. Où sont-ils?"

"Tu me crois peut-être à l'abri du froid et bien nourri ici à rien faire. Détrompe-toi, mon cher frère, voici notre traitement. Le matin à 5 heures, on nous donne un peu d'eau chaude, qu'on ose appeler café, de sucre point. Après être si bien restauré on nous fait travailler durement jusqu'à midi; alors on nous donne ce que nous ne pouvons qu'appeler de la colle c'est-à-dire un peu de farine délayée dans de l'eau, et du pain noir. Le soir on nous régale de pommes de terre cuites à l'eau, aussi nous appelons ce repas le grand dîner.

"Je suis assez heureux pour ne pas être tombé malade, quoique suivant un régime aussi peu hygiénique. Mais ce qui me nuit le plus, c'est l'absence de nouvelles, et sur toute notre famille; si tu es plus favorisé que moi, envoie-m'en, je t'en prie, tu sauras me faire un plus grand plaisir.

"Ah! j'oubliais le point principal de notre traitement comme prisonniers de guerre: nous campons dehors, et je t'assure qu'un peu de paille et un morceau de toile ne nous garantissent pas beaucoup du froid. J'ai perdu tous mes effets, pour ainsi dire; il ne me reste que mon pantalon de toile, ma veste mon gilet et ma ceinture, heureusement on m'a gratifié d'une couverture de laine. Combien je regrette ma chaude capote et son capuchon."

Une correspondance de Mercey le Haut (Moselle) relate un fait horrible affirmé, dit-on, par le général Picard, de la garde impériale, échappé de Metz le jour même de la capitulation.

Le mercredi précédent, aurait dit le général, on fit sortir par les portes à l'ouest de Metz, environ 10,000 habitants désarmés, de tout âge et de tout sexe. A leur tête marchait un homme et une femme portant le drapeau blanc. A l'arrière se tenaient des centaines d'enfants, agitant de petits drapeaux blancs, et enfin venait un détachement de troupes françaises, chargé de surveiller la sortie de ces malheureux, expulsés parce qu'ils n'avaient aucun moyen de subsistance et couraient le danger certain et imminent de périr d'inanition. Quand ils approchèrent des lignes prussiennes, les avant-postes ennemis reçurent l'ordre de faire feu sur cette foule désarmée qui continua néanmoins à avancer. Bientôt, l'homme porteur du drapeau blanc tomba frappé d'une balle. Le mouvement ne se ralentit pas, mais en un instant la femme tomba à son tour, et la multitude qui la suivait se mit à fuir en désordre de tous côtés, fusillée sans pitié par les Prussiens. Les Français se hâtèrent de courir au secours de ces infortunés et ripostèrent vigoureusement au feu des Allemands. Le spectacle était horrible; la route était semée de cadavres de femmes et d'enfants. Les forts français Le Vieux et les Bottes ne cessèrent d'envoyer des obus et des bombes aux Prussiens que quand les derniers fugitifs survivants eurent disparu.

EXÉCUTION DE MARGARET WATERS.—Cette femme ignoble a été dernièrement exécutée à Londres, dans les murs de la prison de Horsemonger Lane. Comme l'on sait, Margaret Waters fut condamnée à mort pour avoir tué plusieurs enfants qu'elle avait pris avec elle pour les élever. La veille de son exécution, elle a écrit qu'elle était innocente des meurtres sauvages qui l'ont fait condamner; mais dans cet écrit, elle a admis qu'elle avait pris avec elle pour les élever. La veille de son exécution, elle a écrit qu'elle était innocente des meurtres sauvages qui l'ont fait condamner; mais dans cet écrit, elle a admis qu'elle avait pris avec elle pour les élever. Les révélations de Margaret Waters jettent un jour terrible sur ses crimes et l'immoralité qui rongent la société.

FEUILLETON

DU

"CONSTITUTIONNEL."

LE TOCSIN

ÉPIQUE DES ÉMEUTES DE 1781

(Suite)

CHAPITRE X.

LES DERNIERS EXPLOITS DE L'ÉMEUTE.

Ainsi se passa la journée: les uns mettant à l'abri leurs meubles, les autres se préparant à les défendre; des groupes se formant autour des ruines; toutes les affaires restant suspendues, et les soldats inactifs ou disposés à pacifier avec l'émeute... Ainsi se passa la journée dans l'attente d'une effroyable nuit.

Enfin, à sept heures, le conseil privé publia une proclamation solennelle annonçant que les militaires allaient recevoir des ordres sévères pour réprimer le désordre, et invitant tous les sujets paisibles de Sa Majesté à ne pas sortir de leurs maisons. En effet des cartouches furent distribuées aux troupes; les tambours battirent, et, au

coucher du soleil, toute la force publique était sous les armes.

Les autorités de la Cité, stimulées, enfin par ces démonstrations vigoureuses, se réunirent et votèrent des remerciements aux régiments qui s'offraient pour rétablir l'ordre. Elles acceptèrent leur intervention, et les placèrent sous la direction de deux shérifs. Le courage revint aux citoyens, dont quelques-uns, armés jusqu'aux dents, se montrèrent prêts à repousser toute attaque. Les stagnaires du Temple et de Lincoln-inn, entre autres, partagèrent les factions des détachements de la milice de Northumberland; plusieurs avenues furent utilement occupées par les soldats, et si le résultat de la lutte qui pouvait s'engager excitait encore quelque anxiété, du moins était-il permis d'espérer que la population rencontrerait une courageuse résistance.

Malheureusement, l'émeute faisait aussi tous ses préparatifs. Comme si la tombée de la nuit eût été le signal convenu, les insurgés, après avoir empêché, par petits détachements, qu'on allumât les réverbères, se présentèrent tous en masse comme une mer, et cela sur tant de points, avec une si inconcevable furie, que les officiers chargés de la direction des troupes ne surent d'abord de quel côté leur faire face. L'un après l'autre, de nouveaux incendies s'allumèrent dans chaque quartier, comme si l'intention était de resserrer la ville dans un cercle de

flammes, qui la réduirait peu à peu en cendres. La populace remplissait les rues de ses flots rugissants, et les soldats, à la vue de cette multitude, pouvaient se persuader qu'ils avaient toute la ville contre eux.

En deux heures, trente-six incendies éclatèrent, et entre autres celui des prisons du Banc du roi, de la Flotte et du nouveau Bridewell. Dans presque toutes les rues il y avait un combat; partout les décharges de mousqueterie répondaient aux canonnades; car les soldats, forcés de se défendre, n'hésitèrent plus, en plus d'un lieu, après avoir tiré, ils chargèrent à la baïonnette. Ce fut alors un horrible spectacle, surtout dans les rues obstruées par les chaînes; mais nulle part la confusion n'égalait les scènes tumultueuses qui se passèrent à Holborn-bridge et sur la haute chaussée de Holborn-Hill, où la multitude, semblable au confluent de deux grands fleuves, débouchait à la fois par Ludgate-Hill et New-gate-street, masse de plus en plus compacte, sur laquelle les coups de fusil faisaient d'effroyables trouées. Plusieurs incendies brillaient dans ce quartier, qui concentra toutes les terreur de cette nuit. Vingt fois les insurgés tentèrent de s'ouvrir un passage vers Fleet-Market, afin d'aller mettre le feu à la maison du négociant en vins; ils furent sans cesse repoussés, malgré leur impétueuse attaque et l'intrépidité aveugle de leur chef, homme d'une

haute taille, armé d'une hache et monté sur un cheval de brasseur, un cheval gigantesque, caparaçonné avec des chaînes prises dans Newgate. Vainement le bruit de ce singulier enharnachement, la taille du cavalier et son audace le signalaient aux balles; aucune ne pouvait l'atteindre, comme si un charme l'entourait, comme s'il eût été à l'épreuve de la poudre et du plomb.

C'était Hughes, qui se trouvait toujours là au plus fort de la mêlée, brandissant sa hache et disparaissant au milieu de la fumée pour repaître plus terrible. Il avait conduit deux assauts contre la Banque, forcés deux maisons de péage, au pont de Blackfriars, et jeta la recette dans la rue; il avait incendié deux prisons de sa propre main; il était ici, là partout; toujours agissant, toujours le premier, frappant les soldats, encourageant la populace, faisant retentir par-dessus le tumulte le bruit des chaînes de son cheval. Rien ne l'arrêtait. S'il avait le dessus à droite, il attaquait à gauche; enfin repoussé pour la vingtième fois d'Holborn, il fondit sur Saint-Paul, y refoula lui-même un poste de soldats retranchés derrière les grilles, leur arracha des prisonniers et avec ce renfort, exalté par le vin et par l'ivresse de l'action, il revint sur Holborn: un plus habile cavalier n'eût pas longtemps gardé la selle au milieu d'un pareil tumulte; mais cet insensé, tout en chancelant sur sa monture,

comme un bateau sur la vague, ne fut pas renversé une fois, et il fendait avec la même facilité les rangs de l'ennemi et ceux des siens. Peut-être, s'il ne fut pas atteint par les soldats, faut-il l'attribuer aussi au désir qu'avaient ceux-ci de s'emparer vivant d'un des hommes désignés par la proclamation des magistrats.

Le négociant en vins et M. Haredale, ne pouvant rester tranquilles au milieu de ce tumulte, étaient montés sur le toit de la maison; de là, cachés derrière une des cheminées, ils épiaient les scènes de la rue, espérant que les insurgés, tant de fois repoussés, tour neraient ailleurs leurs pas; mais justement, tandis que les militaires, dans la même pensée faisaient une pointe du côté de Fleet-Market, le sinistre cliquetis des ferrailles annonça le retour de la bande la plus acharnée.

C'en est fait! s'écria le négociant, cinquante mille livres sterling vont être perdus en une minute. Sauvons-nous, si toutefois nous le pouvons encore.—Leur premier mouvement avait été de fuir d'un toit à un autre; mais une clameur énergique de la foule et tous les yeux levés vers eux leur apprirent qu'ils étaient découverts, et que M. Haredale lui-même était reconnu, car Hughes, l'apercevant à la lueur des flammes qui éclairaient ce quartier, l'appela par son nom et jura qu'il aurait sa vie.

"Laissez-moi ici, dit Haredale, et au nom du ciel, mon ami, sauvez-

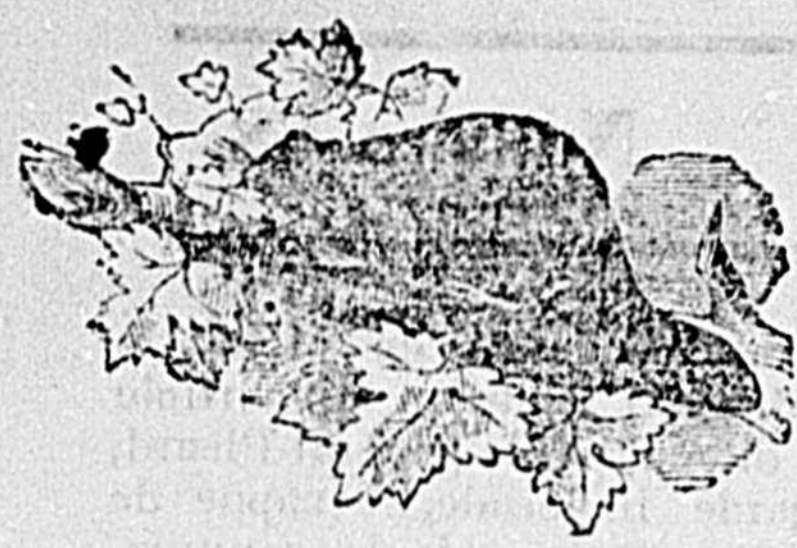
vous... Viens, murmura-t-il entre ses dents en s'adressant à Hughes; viens, ce toit est haut, et si nos mains se joignent nous périrons tous les deux.

—Folie! reprit le bon négociant, qui le prit par le bras; folie aveugle! Écoutez la raison, mon cher monsieur; je réfléchis qu'aucune fenêtre de ces maisons ne s'ouvrirait pour nous; venez, redescendons; gagnons nos caves; nous aurons encore le temps de nous évader par un passage qui donne sur le derrière de mes magasins et par lequel nous entrons les tonneaux. Venez, mon cher monsieur, sinon pour vous, pour moi du moins!"

Et en parlant ainsi il jetait un dernier regard sur la rue. Il put voir que déjà les insurgés essayaient de briser sa porte; que quelques-uns demandaient des torches et que tous hurlaient déjà, en anticipation de l'orgie qu'ils se promettaient. M. Haredale consentit à le suivre, et ils eurent heureusement le temps de s'enfoncer tous les deux dans l'escalier obscur qui descendait aux caves.

(A Continuer.)

Le bureau du Constitutionnel est maintenant Rue Craig, à quelques pas de la Rue du Platon.



TROIS-RIVIÈRES, 14 NOVEMBRE 1870.

M. Hoffman, démocrate, vient d'être élu gouverneur de l'état de New York, par une majorité de 30,000.

M. Marchand introduira la semaine prochaine un bill pour abolir le double mandat.

Si on en croit certaines rumeurs qui circulent à Montréal, le Nouveau Monde serait à la veille d'une transformation complète, ou même d'une fusion avec un autre journal de la même ville.

Concert de Peumo.

Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge de M. Prume, il est assez connu déjà. Nous voulons simplement recommander à nos lecteurs de ne pas oublier qu'il donne son concert d'aujourd'hui et qu'il sera une soirée comme il s'en présente trop rarement à Trois-Rivières, et chacun doit s'empressez d'en profiter.

Bulletin Européen.

Londres, 11 nov.

Neuf-Brisach a capitulé cette avant-midi. Cinq mille prisonniers, y compris 100 officiers, sont tombés entre les mains des prussiens. On n'a capturé aucun canon.

Gambetta a annoncé que les exercices de l'infanterie et des recrues devaient se terminer dans vingt jours. Les allemands ont érigé de nouvelles batteries sur les hauteurs de Blancy et à Montigny.

Le comte de Chambord a autorisé le colonel Charette d'appeler ses zouaves, pontificaux afin qu'ils combattent pour la France.

Il vient une rumeur de Berne et de Berlin que Garibaldi s'est rendu aux allemands.

Le gouvernement prussien n'a envoyé personne auprès de l'impératrice.

Tours, 11 nov.

Les journaux rapportent que les prussiens ont perdu plus de 10,000 hommes et blessés et 8,000 prisonniers dans les batailles qui ont eu lieu autour d'Orléans, et qu'ils retraitent sur Chartres et Etampes.

Un grand nombre de fusils laissés par l'ennemi ont été ramassés et distribués à la Garde Nationale d'Orléans.

Une dépêche de Chagny mande qu'il y a là une force considérable bien munie d'armes et suffisante pour résister à la marche des prussiens.

Les troupes de Lyon s'avancent au devant de l'ennemi.

Les volontaires italiens continuent de se joindre à Garibaldi en grand nombre.

Berlin, 11 nov.

Les déserteurs de Paris disent que Trochu, pour regagner son prestige, se prépare à faire une autre grande sortie.

Un correspondant du Times a écrit de Berlin que l'Autriche a reçu une brève réponse à son offre de médiation. On lui a déclaré que l'Autriche ayant armé dès le commencement de la guerre, ne peut agir maintenant comme puissance neutre.

On croit généralement que la Prusse préférera s'annexer l'Alsace et la Lorraine à toutes les garanties offertes par les puissances neutres. Les relations de la Prusse avec l'Autriche et la Russie ne font pas espérer qu'elle acceptera leurs garanties.

Il règne une grande détresse en France parmi les classes pauvres, car le gouvernement a saisi tout l'argent des banques d'épargne ainsi que les biens des corporations et des communes que la loi française plaçait sous la garde de l'Etat.

Athreischach, 9 nov.

Comme tous les ouvrages des français du côté opposé de la rivière sont entre les mains des allemands, on a commencé à démanteler les fortifications.

Le gouvernement prussien a remer-

cié l'artillerie badoise pour sa bravou-

Le Grand Duc de Bade est aux quartiers-généraux du Roi Guillaume à Versailles.

Versailles, 11 nov.

Le général Vondertann, qui a évacué Orléans, rapporte que l'ennemi s'avance le long de la Loire comme il en a été rumour.

Londres, 11 nov.

Une dépêche spéciale de Bruxelles dit que les cercles bien informés croient que les quatre puissances neutres se sont entendues au sujet de la médiation en faveur de la paix. La Russie a déjà pris l'initiative d'assembler un congrès.

Dépêche au Herald, Londres, 11 nov. Un correspondant écrit de Lille : Comme on s'attend à un bombardement ou complète les fortifications, 10,000 ouvriers sont employés dans les fortifications de Pest et de Poncest, on a organisé un corps d'ambulance sous la direction des médecins de la ville et l'on a ordonné d'approvisionner la ville pour six mois.

La population se compose de 132,000 habitants, 30,000 soldats, et de 20,000 personnes de la campagne. La richesse des environs facilite l'approvisionnement de la ville. Six chemins de fer passent à Lille. On considère les fortifications comme les plus belles de l'Europe.

Les remparts ont en moyenne 35 pieds de haut sur les casernes extérieures. Les magasins à poudre sont tous en maçonnerie. Il y a 500 canons de montés.

Tours, 11 nov.

Une dépêche du général D'Aurelle Paladine dit : Nous avons repris Orléans après une bataille de deux jours.

Notre perte totale en tués et en blessés n'atteint pas 2,000, tandis que celles de l'ennemi sont beaucoup plus grandes. Nous avons fait jusqu'à présent plus de 1,000 prisonniers. Ce nombre s'augmente continuellement à mesure que nous poursuivons l'ennemi en retraite.

Parmi les captures de cette bataille se trouvent deux canons de modèle prussien, 20 caissons de munitions et quantité de voitures chargées de vivres.

Le plus chaud de la bataille se passa à Coulommiers, mercredi, le 9 courant.

Malgré le mauvais temps et d'autres embarras inévitables, l'élan déployé par nos troupes a été remarquable.

En prenant possession de la ville, le général Paladine a lancé la proclamation suivante :

La bataille d'hier a été glorieuse pour nos armes. Toutes les positions de l'ennemi furent vigoureusement attaquées et emportées. Les Prussiens sont en pleine retraite.

J'ai informé le gouvernement de votre conduite, et j'ai reçu instruction de vous transmettre ses remerciements pour votre victoire.

Au milieu des désastres où la France est plongée, elle tourne ses yeux vers vous et elle compte sur votre courage.

Faisons tous nos efforts pour que nos espérances ne soient pas déçues.

ARRIVÉE

DES ZOUAVES PONTIFICAUX A LABAIE

L'arrivée des zouaves à LaBaie, avait été annoncée à la paroisse pour mardi, vers quatre heures après midi.

Amidi, tous les citoyens encombraient déjà le village. Plusieurs voitures pavoisées, dont deux bien équipées pour l'usage des zouaves eux-mêmes, ainsi qu'un grand nombre de jeunes gens à cheval, allèrent jusqu'à Nicolet au devant des cinq braves soldats de Pie IX, MM. Norbert Duguay, Joseph Elie, Adolphe Blondin, Hylas Duguay, Elie Lemire.

Leur passage jusqu'au village de LaBaie fut une continuelle ovation ; et lorsque les cloches annoncèrent leur approche, un cri de joie s'échappa de toutes les poitrines ; et les hurras mille fois répétés, et les pleurs d'un grand nombre témoignèrent à nos zouaves, visiblement émus, combien notre paroisse chérit la cause qu'ils ont défendue.

Dieu cut leur première visite, et la foule les suivit à l'église où il y eut adoration du Très Saint Sacrement, puis le chant du Te Deum par les zouaves eux-mêmes. M. le curé, au nom de l'Eglise et des catholiques, les remercia pour leur dévouement à la sainte cause de la religion, les félicita sur leur retour de leur longue et pénible expédition. Ces paroles furent vivement senties par la foule et par les zouaves eux-mêmes qui versèrent des larmes. Vint ensuite une adresse que M. le Maire de la paroisse leur présenta au nom des citoyens de LaBaie, à laquelle Pan des zouaves, M. Norbert Duguay répondit par quelques paroles bien exprimées.

Le programme étant alors rempli,

les franchises accolades et les chaudes poignées de main eurent leur tour : chacun voulut presser la main des vaillants soldats de Pie IX, et leur faire oublier les souffrances du voyage et les opprobres dont ils ont été abreuvés dans leur captivité. Le soir il y eut illumination par le village.

Voilà ce qui s'appelle une réception digne de nos zouaves et des catholiques de LaBaie. C'est assurément la plus belle démonstration qui se soit jamais faite dans cette paroisse qui a fourni neuf soldats à Pie IX. Elle a donné un bien bel exemple de dévouement pour la grande cause de la catholicité. Gloire à la paroisse de LaBaie !

LETTRE D'UN ZOUAVE.

Nous attirons l'attention toute spéciale des Zouaves sur la lettre suivante qu'on nous écrit de Rome :

Rome, 22 octobre 1870.

Monsieur et cher ami,

Pour m'amuser et me désennuyer, il me prend fantaisie de vous écrire. Je sais que vous aimez Rome de toute la puissance de votre âme et que la moindre nouvelle qui nous arrive de cette ville incomparable, vous intéresse. J'ai d'ailleurs outre cela, un autre motif. Le Canada est peuplé maintenant de jeunes gens qui ont laissé leur cœur à Rome, au pied du trône de l'Auguste Pontife, pour lequel ils auraient voulu verser tout leur sang. Dites donc à ces braves que les Romains les aiment, les admirent et désirent leur retour au milieu d'eux. Dites leur que ceux qui les ont insultés, qu'ils leur ont craché à la figure, alors qu'ils étaient prisonniers de guerre, sans armes, incapables de se défendre, ne sont pas des Romains. Non, ils ne sont pas Romains, ces hommes à figure inconnue qui précédaient les soldats du roi galant homme et qui allaient parcourant les rues de Rome, en criant comme des forcés :

Mort aux Zouaves ! Mort aux Prêtres ! Mort aux Evêques ! Mort aux Cardinaux ! Mort au Pape ! Le plus grand nombre de ces féroces et lâches insulteurs des braves et héros soldats du Pape, étaient sortis du Ghetto. Ce sont les descendants du peuple déicide qui insultaient aux croisés du 19ème siècle. A cette horde hideuse et dégoûtée se joignaient quelques féroces venus des différentes parties de l'Italie, dans l'espoir de piller et de se repaître du sang des justes. Voilà les hommes qui ont insulté les défenseurs du St. Siège. Le vrai peuple romain a été digne, noble, grand. Il a gémi et il gémit encore sur les douleurs et les ignominies dont on abreuvait ses défenseurs. Je puis dire, car je le sais, que bien des milliers qui avaient, comme elles le disent, le bonheur d'avoir des zouaves dans leurs maisons, les aimaient à l'égal de leurs enfants. Ces braves et honnêtes familles sont inconsolables.

Il leur semble que leur maison est vide, depuis que leurs hôtes vertueux, polis, honnêtes, en sont partis. Plus d'une famille s'est exposée à des perquisitions, à des insultes, pour cacher protéger ces braves zouaves que la populace aurait voulu écharper, comme je l'ai vu en cachant un, sur la place Venise, le soir du 20 sept. Dans plus d'une famille, on prie en commun pour les zouaves. On invoque les anges du ciel, pour qu'ils conduisent sains et saufs à la patrie, ces glorieux et héroïques défenseurs de la justice et du droit.

Mais tout cela n'est rien encore, le peuple romain regrette les zouaves, c'est vrai, mais le Pontife, mais le Roi les pleure comme un père qui a perdu ses meilleurs enfants. Oui, bons et chers amis, laissez-moi vous donner ce titre, le Pape vous regrette.

Après votre départ, j'ai eu l'appréciable avantage de voir est Auguste Pontife.

Sachant que vous étiez partis, sans emporter même les souvenirs que vous teniez en réserve pour les offrir à vos mères, j'avais acheté des objets de piété pour vous les remettre quand je retournerai au pays. Pour donner à ces objets une valeur sacrée, je vous les faire bénir par Votre Père. En les remettant au Camérier, je le pria de vouloir bien dire au St. Père que ces objets de piété étaient pour les zouaves canadiens. Sa Sainteté me fit alors appeler, pour m'admettre au baiser du pied. Imaginez-vous ma joie, mon bonheur ! j'allais encore une fois m'agenouiller aux pieds de Pie IX ! et dans quelles circonstances ! La dernière fois que j'avais vu le St. Père, c'était en compagnie des braves du 6e détachement qui se sont si bien battus, dans la journée du 20. Mais alors, le Pape était Roi. Il était libre encore. Il nous donnait sa bénédiction avec cette effusion du cœur d'un Père affectueux qui veut voir ses enfants heureux et vertueux. Vous savez que cette bénédiction, à la veille des jours si rudes qui ont précédé et

suivi le 20 sept. vous a porté bonheur.

Mais cette fois le Pape n'est plus Roi. Un prince catholique lui a arraché sa couronne royale. 60,000 hommes bravant l'excommunication se sont emparés du reste des Etats de Notre Père.

Non seulement Pie IX n'est plus roi. Mais Pie IX n'est plus libre. Il est captif—il est prisonnier—le vatican est sa prison—Il n'a plus pour royaume que le jardin où un jour, il daigna s'amuser avec vous, lorsque, après vous avoir distribué ses fleurs et ses fruits, il fit tomber sur vous cette pluie de sonnets de sa main. Vous arrosez si bien et vous réjouit davantage.

Oh ! qu'il est triste maintenant, ce jardin solitaire ! Qu'il est triste, ce Palais du Chef Auguste de la Chrétienté, et comme le cœur bat douloureusement quand on gravit l'escalier royal pour monter jusqu'à la chambre de l'Auguste prisonnier ! Ca et là on rencontre un serviteur fidèle, qui porte dans son âme toute la tristesse de son maître.

Braves Suisses ! héros gendarmes ! Dieu vous bénira ! car vous n'avez pas refusé de faire jusqu'au bout votre devoir. Vous avez entendu, sans être troublés, les clameurs furieuses d'une ignoble populace, demandant qu'on vous livrât entre ses mains.

Vous étiez prêts à mourir, à vous faire égorger pour votre maître, votre Roi, votre Pontife !

Mais ne parlons pas de ces choses. Vos cœurs d'enfants dévoués en souffriraient trop.

Je reviens à l'audience que vous m'avez procurée et dont je vous suis excessivement reconnaissant.

Après m'avoir permis de baiser sa main, le Pape, avec une indécible bonté me présenta sa main ; je la pris dans les miennes et j'y appliquai le meilleur baiser que j'aie jamais donné. Puis Pie IX me dit : Est-il vrai que vos bons canadiens aient crié, en partant de Livourne : "Vive Pie IX ! Vive Pie IX ! et qu'ils ont promis de revenir ?"

Où, Très-Saint Père, lui ai-je répondu : c'est bien vrai, et ça été une scène bien émouvante. Alors Pie IX a levé ses regards vers le ciel en disant d'une voix qui m'alla jusqu'au fond de l'âme : *Poveretti, poveretti*. Je bénis ces couronnes, a dit ensuite Sa Sainteté, et dites à ces enfants que je les bénis eux aussi avec toute leur famille et tous leurs amis.

Maintenant je vous entends tous me demander : mais comment est le St. Père ? Le Saint Père est comme les Saints. Il souffre dans son âme d'immenses douleurs, mais ces douleurs n'altèrent nullement le calme et la sérénité de sa belle et radieuse figure. Comme le saint homme Job, il s'est résigné joyeusement à la volonté adorable de Dieu, et il bénit sans cesse son saint nom. Il allait faire sa promenade dans son jardin. Les Cardinaux Antonelli et Bonaparte l'accompagnaient. En passant dans les salles, Pie IX s'est arrêté devant ses vieux serviteurs. Il leur a adressé en haut une bonne parole, puis il a continué sa marche s'entretenant avec les personnages de sa suite. Je l'ai suivi du regard jusqu'au fond du sentier où il est disparu. Que voulez-vous que je vous dise davantage ? Qu'il vous envoie à chacun un petit souvenir dont je serai le porteur, mais c'est mon secret, et à moins que quelqu'un charitable ne vous le dévoile, vous ne le connaîtrez pas avant mon retour au pays.

Maintenant, M. le Rédacteur, je vous demande pardon de la digression. Que voulez-vous, je m'étais accoutumé à regarder les zouaves canadiens comme mes frères, puis nous nous sommes séparés si brusquement et d'une manière si tragique, que leur absence m'a causé plus de chagrins et d'ennuis que je ne saurais le dire. Je trouve un moyen de parler un peu à ces chers amis et je suis que votre charité me pardonnera de m'être servi de cette circonstance. D'ailleurs si vous l'agréez, je continuerai à vous envoyer de Rome, toutes les nouvelles qui pourraient intéresser vos lecteurs et cela aussi longtemps que je demeurerai ici.—*Nouveau-Monde*.

Berlin en deuil.

Sous ce titre, le journal l'Union publie l'article suivant :

"Nous voudrions que cette petite feuille dans laquelle nous exprimons chaque jour notre pensée, pendant que nous sommes à Tours, comme des soldats sous la tente, pût s'ouvrir un chemin à travers toutes nos cités et tous nos villages, pour apprendre à la France entière ce que nous allons raconter. Elle y trouverait une vive lumière, elle y puiserait du courage. L'investissement de Paris, l'invasion de trente départements, la rupture des fils télégraphiques et des voies ferrées font dans notre pays comme une profonde nuit, et nous ne savons presque rien du dehors ; mais de temps en

temps nous arrivent des faits qu'il faut surprendre au passage ; en voici dont nous garantissons l'exactitude, et que les dépêches prussiennes se garderaient bien de révéler au monde. Nous les consignons ici comme des bulletins d'un effet puissant.

"Il faut que la France sache que la capitale de la Prusse est pavoisée de noir, que récemment trois mille femmes en longs habits de deuil sont allées crier d'une voix gémissante sous les fenêtres de la reine de Prusse : "La paix ! la paix !" La guerre a fait à Berlin quatorze mille veuves et vingt neuf mille orphelins, et partant dans le royaume des larmes coulent sur le visage des femmes, des enfants, des vieillards. L'industrie, les affaires, l'activité commerciale n'existent plus en Prusse ; on n'y fait plus ni contrat ni marché ; on n'y produit plus rien. C'est de Vienne que l'on fait venir les étoffes noires qui sont devenues le vêtement de tout un peuple. L'armée prussienne, c'est tout le monde, depuis l'adolescent jusqu'aux dernières limites de la maturité de l'âge, et tout le monde a passé le Rhin, et beaucoup sont morts, et les régions allemandes pleurent dans l'épuisement et le silence.

"La Prusse, dans sa constitution militaire actuelle, a une puissance que nous avons apprise à connaître à nos dépens, mais elle est absolument incapable d'une guerre de longue durée. Tout est suspendu dans un pays où l'armée est nation elle-même debout et en marche ; et quand la lutte se prolonge au dehors, on ne trouve plus que la solitude à la place d'un peuple. C'est l'état présent de la Prusse, elle a cessé d'être chez elle, elle est chez nous. Mais, chez elle, il n'y a plus qu'un deuil immense, une immense misère, une interruption universelle de la vie : c'est une forme de désolation jusqu'ici inconnue. Les anciens barbares dans leurs irruptions emmenaient leurs femmes et leurs enfants ; mais l'envahisseur prussien laisse derrière lui tout ce qu'il aime et des foyers attristés qui soupirent après son retour.

"C'est donc là, nous le répétons, un genre de guerre d'une durée impossible ; et si on ajoute à ce tableau les grandes douleurs de ceux qui survivent aux grandes peries, on doit en conclure que le deuil du pays ennemi est comme une supplication constante en faveur de la paix. Et quant à nous peuple assez malheureux pour avoir senti la honte des défaites et la main du vainqueur, nous devons en conclure avec une conviction profonde et une entière certitude, que chaque résistance est un pas vers la victoire, que durer les armes à la main c'est désoler l'envahisseur. Une paix avec le démembrer-nt, jamais ! Le dés-honneur, jamais ! Mais une paix honorable qui peut devenir le prix d'un persévérant effort, et Berlin en deuil nous aidera à conquérir cette paix."

Rectification.

Rivière du Loup, 6 Nov. 1870.

M. le Rédacteur,

Une absence de quelques jours m'a empêché de réclamer plus tôt contre la partie du compte rendu de l'exposition du Comte de Maskinougé, publié dans la Semaine Agricole du 27 Oct. dernier, où il est dit : " que mes moutons importés du fameux troupeau de M. Snel, auraient remporté les premiers prix, si malheureusement, ils n'avaient pas paru avoir beaucoup souffert du manque de bons pâturages."

Les moutons auxquels il est fait allusion étaient dans la classe des brebis d'un an et plus et dans celle des béliers d'un an et du printemps. Ces moutons, comme tous ceux de mon troupeau, étaient en très bon état. Le couple de brebis Costwolds, surtout, dont le poids était de 380 livres, était d'une graisse extrême : preuve que le pâturage ne doit pas leur avoir fait défaut.

Sans critiquer le jugement de MM. les juges, je dois penser qu'ils doivent avoir eu d'autres raisons, que celle donnée dans le compte rendu. Quel est elle ? Espérons que l'excellente suggestion de M. Mousseau sera bientôt loi, et qu'à l'avenir les juges motiveront leur jugement.

Si je fais cette réclame, M. le rédacteur, ce n'est pas pour me plaindre, mais simplement pour corriger une remarque qui ne m'a pas paru juste, à mon égard.

F. X. LAMBERT.

FAITS DIVERS.

Deux frères du nom de Thérien, de St. Aimé, se sont noyés samedi, dans la rivière Yamaska, vis-à-vis St. Michel, pendant une bourrasque de vent.

—Miss Rye, arrivée vendredi à Québec à bord du "Peruvian," avec cent enfants, annonce qu'elle a reçu du Nouveau-Brunswick des offres avantageuses pour le placement de ses protégés.

—M. J.-Bie. Lucas, de Vandreville, a trouvé dans son jardin, une betterave qui pèse 22 livres.

M. Benjamin Valois, de Vandreville, a trouvé une patate qui pèse deux livres et demie.

—Ces jours-ci, un géant de sept pieds et dix pouces se promène dans les rues de Cincinnati. Il est norvégien.

—Le juge Johnson a été assermenté le 19 octobre, Recorder de Manitoba et du Nord-Ouest.

—Louis Bonaparte, dans sa détresse, est entouré de 5 maréchaux, 21 généraux ; 87 officiers supérieurs et 300,000 soldats. Quel contraste quand on songe au pauvre exilé de Ste. Hélène !

—Le propre cousin du Pape, le Cardinal Ciarelli, a reçu ordre de laisser le Quirinal et tous les domestiques de Pie IX ont reçu leur congé. On prépare le Palais pour y recevoir Victor Emmanuel et ses ministres et le Général Lamarmora qui a enfin consenti à nommer de nouveau Cadorna, Li-Général avec pleins pouvoirs civils et militaires, établi sa demeure dans le Consalla. Une commission d'ingénieurs examine tous les établissements religieux qui devront être détruits pour faire place aux nouvelles bâtisses du gouvernement et on dit que l'établissement des Capucins, la Sacramentale et le Noviciat des Jésuites seront démolis les premiers.

—Trois prêtres du nom de Cameoco Ceccarelli, D. Giovanni Christophani et D. Tito Gioni ont été poignardés, à Rome le 9 octobre, par un tailleur de Tagarole, ayant nom de Pietro Sardi. Les deux premiers sont morts et on ne pense pas pouvoir guérir le troisième. Un pauvre Evêque, missionnaire de l'Orient qui s'était habillé en laïque et qui avait une longue barbe noire, fut aussi assailli par une bande de romains sur la Piazza de San Bartolemeo del Isola, et ce n'est qu'avec beaucoup de difficulté, que les Bersaglieri parvinrent à l'arracher de leurs mains. On l'avait pris pour un zouave déguisé.

—Une lettre écrite d'Epinal contient ce qui suit :

Je signale à la France la vaillante conduite des femmes de Rambervilliers, lesquelles, en l'absence de la garde nationale, ont chassé 70 hlians qui ont voulu faire des réquisitions en annonçant derrière eux, selon leur habitude, une armée de 20,000 hommes. Je ne sais quelle est la Jeanne Hachette qui a sonné le réveil, l'histoire nous le dira un jour. Toujours est-il qu'en moins d'une demi-heure, plus d'un millier de femmes étaient debout fémissantes, armées de bâtons, de peles, de fourches, de quenouilles, etc, et menaçant leurs envahisseurs. Ceux-ci eurent peur et prirent la fuite. Honneur aux femmes de Rambervilliers !

MARIAGE.

A Ottawa, à la Cathédrale, par le très-révérénd Grand-Vicaire D. Dandurand, O. M. I., Pierre Napoleon Bureau, éc., directeur-gérant du Courrier d'Ottawa, à Mlle. Elmire Bélanger.

DECES.

A Nicolet, samedi, 12 courant, MARS CRESSÉ, épouse du Lieut.-Col. Jean Paul Beaubien, à l'âge de 73 ans.

Madame Beaubien appartenait à l'une de nos plus anciennes familles, et par son éducation, par ses manières affables et hospitalières, par sa charité, elle perpétuait les anciennes traditions de la noblesse française.

Durant la longue maladie qu'elle a eue, elle n'a cessé de prodiguer ses consolations à sa famille et à ses nombreux amis qui pleurent sa perte et ne perdront jamais son souvenir.

DES DELICES PERPETUELLES.—Les fleurs ont un temps où elles se sentent dit un poète favori ; mais dans l'eau de Floride de Murray et Lanman, la douceur est perpétuelle. L'odeur des autres eaux de toilette s'affaiblit et devient insipide après qu'elles ont été exposées peu de temps à l'air. Il n'en est pas ainsi de cette préparation exquise, son parfum est fixe et permanent ; suspendez un mouchoir et l'arôme sera aussi délicat et aussi frais à la fin de ce temps, que si le liquide venait d'être versé sur la toile. Il n'en est pas ainsi de tous les extraits étrangers, ni de tout autre parfum américain.

Arrivée et Départ des Malles POUR L'ÉTÉ.

A commencer du 25 Avril 1870, jusqu'à nouvel avis, les malles arriveront et se fermeront à ce bureau, comme suit :

Table with columns: Arrivée, Départ. Rows include destinations like Montréal, Québec, etc., with dates and times.

GRANDE REDUCTION ! AU MAGASIN DE L. E. GERVAIS.



Rue Notre Dame. Tout l'assortiment valant plus de \$30,000 et constant en

Draps, Casimirs, Tweeds canadiens, Imitation de mouton, Etoffes à manteau, Mérinos français, Etoffes à robes, Winceys, etc., etc.

Acte de Faillite de 1869.

Dans l'affaire de FRANÇOIS-XAVIER ST. ARNAUD et GEORGE ST. ARNAUD, faisant affaire ensemble sous le nom de F. X. St. Arnaud & Frère, commerçants, de la paroisse de Ste. Geneviève de Batiscan, comté de Champlain,

Je, soussigné, Nazaire Gagnon, de Champlain, donne avis que les Faillits ont déposé entre mes mains, ce jour 22 Octobre 1870, un acte de composition et de décharge dûment exécuté, devant A. J. Martineau, Notaire, le 13 du présent mois d'Octobre, signé par la majorité numérique des Créanciers des Faillits et représentant les trois-quarts en valeur des dettes des dits Faillits.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné qu'à la prochaine session du Parlement de la Province de Québec, application sera faite pour obtenir un acte qui partage l'appropriation de deux cent mille piastres, faite en faveur de la Compagnie du chemin de fer du Nord et de la Navigation et des Terres du St. Maurice, par le ci-devant comté de St. Maurice, en deux parties égales entre le comté de St. Maurice et le comté de Maskinongé, maintenant renfermé dans les anciennes limites du susdit comté nommé en premier lieu, et donné aux deux dits comtés la faculté d'émettre des débetures à cet effet portant sept pour cent d'intérêt par année.

AVIS.

Il sera fait application à la prochaine session du Parlement de Québec, pour détacher de la cité de Trois-Rivières, la partie de la dite cité comprise depuis les terres de George A. Guoin et Joseph Napoléon Bureau, inclusivement, jusqu'à la ligne séparant la dite cité de la municipalité de la paroisse de Trois-Rivières, et l'annexion à la dite municipalité de la paroisse de Trois-Rivières, pour toutes les fins municipales et scolaires.

Province de Québec. CHAMBRE DU PARLEMENT. BILLS PRIVÉS.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec") elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec" en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session. BOUCHER DE BOUCHERVILLE, Greffier du Cpn. Lég. G. M. MUIR, Greffier de l'Ass. Lég. Québec, 4 Juillet 1870.



Salspareille DE BRISTOL.

EN GRANDES BOUTEILLES, LE GRAND Purificateur du Sang! Est spécialement recommandé Pour le printemps et l'été.

Quand le sang est épais la circulation est entravée, et les humeurs rendues moins saines par les sécrétions lourdes et grasses des mois d'hiver. Ce remède sûr quoique puissant purifie tout le système et devrait être en usage tous les jours comme

POTION MÉDICALE Chez tous ceux qui sont malades ou qui désirent prévenir la maladie. C'est la seule préparation véritable et originale pour opérer LA GUÉRISON PERMANENTE

Des cas les plus dangereux et les plus invétérés de scrofules, de Plaies anciennes, Tumeurs, Abscesses, Ulcères, et pour toutes espèces d'Eruptions scrofuleuses. C'est aussi un remède sans pareil pour les Rhumes, Enlures, Scorbut, Névralgie, Dertes, Débilité générale du système Nerveux, Perte de l'appétit, Langueurs, Etourdissements et toutes les maladies du Foie, les Fièvres Intermittentes, Fièvres Bilieuses, Mal d'Estomac, Jaunisse, Teignes, etc., etc. SALSEPAREILLE

DE HONDURAS.

C'est sans contestation la préparation la plus pure et la plus puissante de la véritable

C'est le meilleur remède, et de fait sur lequel on puisse compter pour la guérison de toutes les maladies occasionnées par l'état impur du sang ou par l'usage immodéré du calomel.

Les malades peuvent être certains qu'il n'y a pas dans cette préparation le moindre atome de substance mercurielle, minérale ou vénéneuse. Il est parfaitement inoffensif et peut être administré aux personnes faibles ainsi qu'aux enfants les plus délicats, sans causer le moindre préjudice.

Des directes complètes pour se servir de ce remède se trouvent imprimées sur les papiers qui enveloppent la bouteille, et afin de tenir en garde contre les contrefaçons voyez la signature de Lanman et Kempe se trouvant sur l'étiquette bleue. La Salspareille de Bristol est en vente chez tous les pharmaciens du Canada. Devins et Dolton, près du palais de justice Montréal agents généraux pour le Canada, aussi en vente chez J. F. Henry, Montréal et à vendre chez tous les droguistes et vendeurs de médecines. Trois-Rivières, 1 mai 1868

SAM. McCLUNG, Horloger & Bijoutier.

INFORME le public qu'il est sur le point de laisser Trois-Rivières, et qu'il vendra au-dessous du prix coûtant

Son Assortiment si varié

consistant en : EPINGLES EN OR, PENDANTS D'OREILLES, JONCS, LOQUETS, CHAINES, EPINGLETTES, BOUTONS DE CHEMISES, BOUTONS DE MANCHETTES, etc., etc., etc.

Aussi un grand assortiment des CELEBRES PENDANTS D'OREILLES et EPINGLES en JAIS de WHITBY.

MONTRES D'OR A \$12. MONTRES D'ARGENT A \$ 6.

Le tout sera vendu au-dessous du prix d'achat.

Venez voir ! Trois-Rivières, 13 Juillet 1870.



W. A. J. WHITEFORD, AGENT POUR TROIS-RIVIERES.

On peut aussi se procurer, chez M. Whiteford, toutes espèces de bijoux brillantes et colorés. Trois-Rivières, 1 Juillet, 1869.

AVIS AUX ENTREPRENEURS. AVIS.

DES soumissions cachetées, adressées au soussigné et marquées "Soumission pour le Bureau de la Poste, Québec", seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi soir, le 25 courant, pour la construction d'un nouveau bureau de la Poste à Québec.

Les plans et devis peuvent être examinés au bureau de Pierre Gauvreau, Ecr., architecte, département des Travaux Publics, Québec, le et après samedi 15 courant.

Les signatures de deux personnes solvables et responsables, consentant à se porter cautions pour la due exécution du contrat, devront accompagner chaque soumission. Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ou aucune soumission.

Par ordre F. BRAUN, Secrétaire. Département des Travaux Publics, Ottawa, 3 Octobre, 1870.

J. O. H. CRAIG, MARCHAND.

ENCOIGNURE DES RUES NOTRE DAME ET DES FORGES.

ETABLISSEMENT considérable de marchandises d'étape et de gout; 1re qualité de draps et casimirs, flanelles en grande variété; gants, rubans, parasols et fleurs artificielles etc. Médecines à patentes et parfums les mieux choisis. Trois-Rivières, 1 juin 1869.

AVIS.

AVIS est par le présent donné que la Compagnie du chemin de fer du Nord et de la Navigation et des Terres du St. Maurice demandera à la prochaine Session de la législature de Québec, les amendements suivants et autres à sa charte :

- 1. A prolonger jusqu'au 1er janvier 1877, le temps pour la complétion du chemin et des autres ouvrages.
2. A accroître jusqu'à cinq millions de piastres le capital social de la Compagnie avec pouvoir d'émettre des Bons (Bonds) et d'hypothéquer le chemin et les terres pour le même montant.
3. A changer la jauge (gauge) du chemin de 5 pieds six pouces à quatre pieds huit pouces et demi.
4. A obtenir le droit de construire sur les cours d'eau navigables des ponts sans tabliers mobiles, en les faisant d'une hauteur suffisante pour qu'ils n'interceptent pas la navigation.
5. A donner le droit aux détenteurs de Bons, sur lesquels il n'aura pas été payé d'intérêts, d'élire des Directeurs et de s'emparer de la direction des affaires du chemin.

JOSEPH CAUCHON. Président C. F. R. N. T. St. M. Québec, 24 août 1870.

Chaussures ! Chaussures ! M. CHS. ROBITAILLE, MARCHAND DE CHAUSSURES, Rue du Platon.

Remercie ses amis et le public de l'encouragement qu'ils lui ont donné et les informe qu'il vient d'agrandir son établissement, afin de pouvoir, s'il est possible, les servir encore mieux que par le passé.

Il a ajouté à son établissement un MAGASIN et une BOUTIQUE de SELLEUR. Et un magasin de cuir.

Que les acheteurs fassent une visite à son établissement, et ils seront contents. M. Robitaille peut vendre en gros à meilleur marché que les marchands de Montréal, Trois-Rivières 6 Juin 1870.

Venez-voir !

HISTOIRE DE TROIS-RIVIERES.

La première livraison vient de paraître. Elle renferme 126 pages et 3 gravures tirées hors texte.—On s'abonne chez : M. Dufresne, frères, libraires Trois-Rivières B. Maureault, notaire... Gentilly M. le Dr. Dufresne... St. Stanislas M. A. Lord... Yamachiche E. Sénécal, imp-éditeur... Montréal M. J. Tassé, (la Minerve)... Montréal M. J. Frigon... St. Maurice M. le Dr. Grenier... St. Maurice M. E. Brassard Avocat... Sorel M. T. E. Normand... Cap de la Magdeleine P. Z. Çornier... Sherbrooke Dr. Lacerte... Yamachiche M. L. D'Argy... St. Zéphirin de Courval M. F. X. St. Arnaud... Ste. Geneviève E. M. Hart courtier... Trois-Rivières G. B. Houlston do... do. A. J. Martineau... Champlain A. O. Houle, Notaire... St. Célestin Dr. Bald... St. Barnabe L. O. Maureault... St. Simon "Bagot" A. Laperrière, Biblio. du Parlement, Ottawa A. Desaulniers, M. P. P., Maskinongé. Garant & Trudel... Québec Les livraisons seront expédiées au fur et à mesure qu'elles paraîtront. Les agents sont autorisés à recevoir l'argent des souscripteurs par sommes de \$2, \$1 et un écu, au gré des personnes qui voudraient opérer des paiements périodiques. BENJAMIN SULTZ.

COMPAGNIE D'Assurance Impériale CONTRE LE FEU 1803 ETABLIE EN 1803. BUREAU EN CHEF : Rue Old Broad & 16 Pall M. LONDRES.

Agence pour le Canada, 64 & 65 Rue St. François Xavier MONTREAL. CAPITAL SOUSCRIT ET PLACÉ, £ 1,600,000 STERLING. LES ASSURANCES contre les pertes par le FEU s'effectuent aux conditions favorables et les pertes sont réglées sans en référer au bureau de Londres, il n'y a aucun frais à payer pour les polices ou les endossements.

AGENCE DE TROIS-RIVIERES, Rue St. Joseph, près du Palais de Justice, CHS. DUMOULIN, WILL. A. RINTOUL, Agent, Agent général pour le Canada. Trois-Rivières, 1 nov. 1869.

A VENDRE ARGENT COMPTANT OU A CRÉDIT.

Une terre de six arpents sur vingt, dans la paroisse de St. Zéphirin de Courval, bien boisée en pin à billots et en grosses épinettes rouges, pour bois plat; ce bois peut être mis sur la Rivière St. François ou la Rivière Nicolet, et même sur une petite rivière qui passe à un arpent de cette terre, et qui tombe dans la Rivière Nicolet.

Aussi une autre terre de 90 arpents, dans la même paroisse, sur la Rivière St. François, dont la moitié environ est en terre faite et le reste en bois debout.

Pour les conditions s'adresser au Soussigné, M. E. HART. TROIS-RIVIERES, 10 DEC. 1869.

Russell House, OTTAWA.

JAMES A. GOUIN Proprietor. Three Rivers, June 9 1869.



Pilules Végétales CUCRÉES DE BRISTOL.

LE GRAND REMÈDE Pour toutes les Maladies DE L'ESTOMAC, DES INTESTINS, ET DU FOIE.

Renfermées dans des boîtes de verres et garanties pour se conserver dans tous les climats.

Ces Pilules sont préparées expressément pour opérer, de concert avec la loi du Purificateur du sang, la Salsepareille de Bristol, dans toutes les affections provenant d'humeurs viciées ou d'un sang impur. Les malades les plus abandonnés ne doivent pas désespérer. Sous l'influence de ces deux grands remèdes des maladies considérables, connues jusque-là comme incurables, disparaissent promptement et d'une manière permanente. Dans les maladies suivantes, ces Pilules sont le remède le plus sûr, le plus prompt et le meilleur qui ait jamais été préparé. On doit y courir sans retard.

Maladies de foies, Hémorroïdes, Constipation, Indigestion, Maux de tête, Dyspepsie, Hydropisie.

Depuis bien des années, ces Pilules sont employées dans la pratique quotidienne, toujours avec les meilleurs résultats, et c'est avec la plus grande confiance qu'on les recommande à ceux qui souffrent. Elle est composée des Extraits de Baume Végétaux les plus coûteux, les plus purs et les plus excellents en raison de leur prix élevé. La combinaison de leurs rares propriétés médicales est celle que, même dans les maladies les plus invétérées et les plus graves, ou d'autres remèdes avaient échoué, ces Pilules extraordinaires ont effectué des cures promptes et radicales. Trois-Rivières, 1 mai 1868

Le Constitutionnel.

Ce journal paraît tous les Lundis, Mercredis, Vendredis avant-midi, à raison de trois piastres, par année.

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et il n'en sera reçu aucun pour moins de six mois. Prix pour un an... \$3.00 " 6 mois... 1.50.

POUR LES ÉTATS-UNIS : Un an... (en or) \$3.50 Un an... (en greenback) 4.50 Six mois... (en or) 2.00 Six mois... (en greenback) 2.50 payables invariablement d'avance ou tout un mois de délai. Ce délai expiré, l'abonnement compte sur le pied de \$3 50 par an.

Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant l'expiration du terme de leur abonnement, qui ne sera pas moindre de six mois, les arriérés acquittés.

TARIF DES ANNONCES.—Les annonces sont taxées sur types Brevier. La première insertion par ligne... 7 cts. Les ins. subséquentes par ligne... 2 cts. Une annonce d'une colonne avec conditions, pour l'année... \$30.00 do " " six mois 20.00 do " " trois " 10.00 Adresse d'Affaires, par année... \$3 Toutes annonces sans conditions seront insérées jusqu'à contre-ordre, à 7 cts. la ligne. Et tout ordre pour discontinuer une annonce doit être fait par écrit. Bureaux: Rue Craig, Trois-Rivières. NORMAND & GÉRIN, Éditeurs Propriétaires.